n°3 — plein far°

Nyon, samedi 15 août 2015
plein far° en ligne : http://www.festival-far.ch/pleinfar

LE SON SACRÉ DES MOTS BÂCLÉS

1 minute 50 avant le début d'un spectacle. Enregistrement sonore effectué lors du spectacle de Bataille.
Décrire ce que j'entends.

Ça bourdonne (l'avantage du mot bourdonner, c'est que sa prononciation résonne presque comme ce qu'il désigne) Une télé carrée avec un coffrage en bois qui diffuse le télé-journal dans une langue qui n'est pas mienne. Aigu. Page souple qui se tourne. Pluie qui tombe sur du gravier. Grincement d'un rouage en métal mal graissé. Cliquetis. Cui Cui Cui Cui.

Je suis toujours dans l'identification des choses. Identifier pour moi c'est donner une identité. Un moyen de m'adresser à.
Ma première écoute a activé mon vocabulaire d'évocation. En invoquant par les mots une image, je tente de désigner un son. Mais est-ce que ça c'est décrire le son?

soua soua soua soua un écran des années 50 oui oui oui foui foui brille prrrrrr soua ouméa abèss si chi non mais non. Pro pro pronossin sichili chi pui hein mais c'est vrai cuie pppp pui putuputu pui cuie cuie. tsi cli cli tsi oui voui voui.

J'utilise le son des lettres pour rendre compte de ce que j'ai entendu. Mais, là encore, je partitionne et agence les lettres selon la structure des mots que je connais, ou des mots que j'ai l'habitude d'utiliser pour exprimer un son. C'est-à-dire que j'utilise la structure apprise des mots pour écrire. Je ne peux pas écrire sans mots. Cette structure me permet d'identifier le périphérique dans lequel je suis. Pas d'en sortir. Du moins toujours pas. À la relecture, je remarque que j'ai même ajouté à ma transcription des points. Une ponctuation qui appartient au domaine de l'écriture.

_____mprrrouinouihahahpfarpfoualalamoupfffffmmmmouahhjesouasouaprouahprouahticticticmouijequiidieuiprouhbouahheumnouicuicuipukupukucuicuiclicpuimouimouiouicui

L'utilisation d'un symbole pour rendre compte de ce que j'ai entendu. Phénomène étrange que le symbole. C'est pas un mot. Ça évoque un comportement. Comme le mot, le symbole est propre à une culture, une langue. Ici je tente d'effectuer une scription. J'essaie de considérer que ces lettres assemblées ne forment pas un mot, mais une suite de gestes liés aux lettres.

Il m'est impossible de décrire un son. Décrire dans le dictionnaire a comme explication dépeindre. Écrire et peindre précédé d'un D, c'est ce qui nous permet de rendre compte, d'extraire de nous ce qui nous entoure. Pourquoi ça me semble ouvrir tant de possibilités physiques alors qu'en fait, je me retrouve complètement bloquée? Je crois que les mots n'ont pas le même sens que les sons. Mon médium c'est l'écriture. Et je peux écrire, d'où je veux, étant ce que je suis, mais je ne peux pas écrire le son. Avec les codes qui m'ont été transmis jusqu'à maintenant. On peut détourner les codes, en faire ce qu'on veut mais y a toujours des codes. Comment utiliser des mots pour transmettre une expérience qui n'a pas été vécue en mots?
Il faudrait que je fasse des cours de chant peut être. Ma logeuse à Nyon est prof de chant, elle pourra peut-être m'éclairer sur la question. Pour le moment tout ce que je remarque, c'est qu'à l'école on nous faisait inlassablement répéter la gamme. Tous ensemble on prononçait DO RÉ MI FA SOL LA SI DO avec une certaine intonation. Quand la prof tapait DO sur son clavier ça faisait pas DO. On entendait pas DO. J'entendais la prof me dire que quand elle tape à cet endroit du piano elle dit DO et je dis DO. Comme elle. Pas comme ce que j'entends.

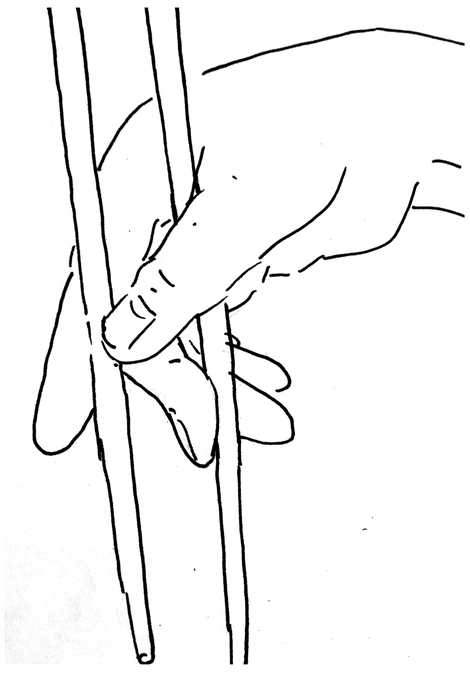
La bande-son que j'écoute ne me permet pas de me remettre en situation comme avant le début du spectacle. Ce que j'entends donc vraiment, hors du contexte ce sont des échos. C'est le mot que j'utiliserais pour décrire ce que j'ai entendu. Un écho c'est quelque chose que je ne vois pas. Et il a aussi l'avantage de raisonner comme ce qu'il signifie. Il y a sûrement d'autres mots qui permettent de décrire le son en fait. Mais ils restent des mots et pas des sons.

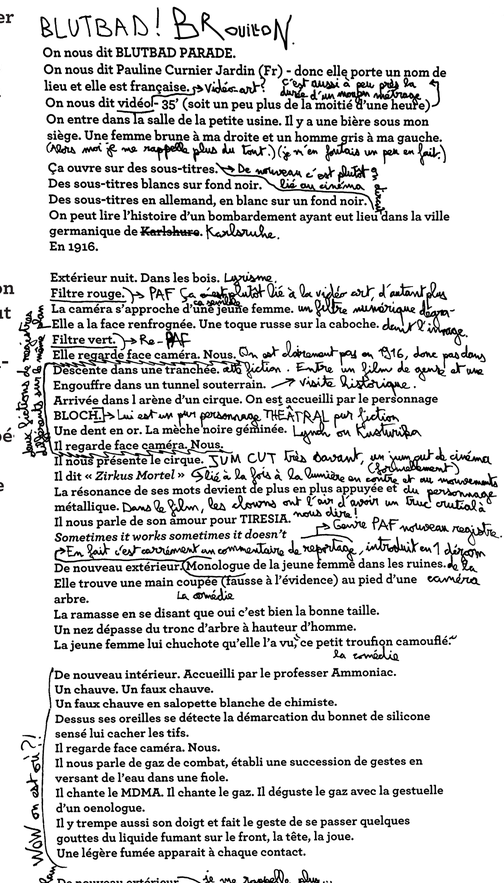
SR

CHRONIQUE DE FRED

Chaque jour Fred, quelqu'un comme tout le monde, nous raconte son expérience du festival

C'est un peu difficile aujourd'hui.
Je pense tellement, j'arrête pas de penser que je pense, et du coup je sais plus quoi penser. Je suis dans une sorte de tempête interne, de dispute entre la raison et les sensations, de bataille avec moi-même.
Ça me brasse un peu tout cet art vivant quand même, et l'art mort alors, il serait où?
Qu'est-ce qui vient en premier? Les idées ou les mots pour le dire?
En plus, après il y a les sentiments et les émotions qui opèrent à l'intérieur de nos corps qui entrent en jeu, l'intelligence en mouvement, les transports de l'âme, comme des transferts d'énergie qui font qu'on est quelque chose de plus qu'un simple mouvement d'atomes.
Ça m'arrive quand même souvent d'avoir l'impression d'échouer à décrire au plus près mon ressenti face à l'art, ça se complexifie aussi quand tu reçois toutes ces oeuvres, et en plus si tu te mets à t'imaginer tous ces cer veaux en train d'analyser ce qu'ils voient et ressentent dans le même espace au même moment, et comment ils vont faire pour le retransmettre à quelqu'un d'autre, ça devient sacrément cosmique.
C'est beau et ça fait peur en fait. Même si on s'ennuie pendant un spectacle, il se passe forcément quelque chose non ? Peut-être que le néant peut pas exister en fait.
Et est-ce que je me sentirais comme ça aujourd'hui si c'était encore la canicule ?
Si on est le produit de notre contexte et de notre environ nement, la météo doit bien avoir une influence dans tout ça...
Faut bien que je me raccroche à du concret, je suis d'humeur métaphysique on dirait.
Mon dieu, ça me met dans un état !
C'est fou ce qui se passe, je suis en auto-brainfuck perpétuel.
Ce soir, après les perfos, je crois que je vais me prendre un bento et aller danser pour réfléchir avec le corps.





L'ENTRÉE EN MATIÈRE DES MOTS

Compte-rendu de la session Watch&Talk du 15.08 en présence de l'équipe du spectacle «Manèges»

Attention, à 11.05 il doit avoir fini.

C'est en 5 minutes, chronomètre en main, qu'un des participants du Watch & Talk s'engage dans l'exercice périlleux d'une description de spectacle : l'Encyclopédie de la parole, présenté au far° festival des arts vivants, le soir du 14 Août 2015 à 19.00.

La météo est un peu grisâtre.

Les 13 participants sont assis autour de deux tables en bois, type tables de regroupement pour les fêtes nationales, dans une salle nommée Grenette aux vingt baies vitrées, 2 place du marché à Nyon.

C'est jour de marché.

L'air un peu timide, les joues légèrement rosées, notre orateur se lance et avec talent. Nous retiendrions les mots et expressions suivantes ; certaines, une fois prononcées, sont propices à plus vive discussion :
- catégorisation
- archives de mots de la parole humaine
- enregistrements médiatiques vs notation
- non-éphémère
- musique
- chorale
- militaire
- désordre et discipline
- sons « sans faute »

La description est presque non-conforme aux règles dites classiques de cet exercice car elle est très peu visuelle, et pourtant elle arrive, et même avec succès, à raconter la pièce et plonge tout ce monde dans la matière vive de la parole.

Tout se passe ensuite comme prévu, les questions et réactions s'enchaînent, les mains prennent leur stylo pour noter, les yeux se scrutent et, pendant une petite heure, les protagonistes discutent docilement autour de la table.

Z : Comment est la parole ?

A : Une fois la collection terminée, il y a un travail de « discrimination » et de rassemblement.

O : Certes, mais comment est fait le choix de restitution et de diffusion ?

T : Restitution et non-interprétation

(...)

X : Il n'y pas pour moi pas de parole, ces personnages sont muets, ils sont au bout de la parole, devant le néant.

Silence de quelques secondes mais c'est déjà trop tard, X a tiré.
La table se transforme en duel avec observateurs (voir dessin)

La balle lancée par X a touché l'épaule droite d'un de ses adversaires. Les observateurs regardent avec grand intérêt et le débat peut commencer.

Est-ce que la parole est la seule à nous permettre de construire et comprendre la complexité de notre réalité ?

C'est simplifier le langage et nous pousser vers la fin de la pensée.

C'est une accusation !

C'est une simplification !

Les autres :

Et la musique ?
Et le dessin ?
Et le corps ? Sont-ils paroles ?

Les gens s'animent, les sourires en coin se dressent, les sourcils se froncent, les voix se lèvent, les mots s'accélèrent, les bras s'agitent, la chaleur montente mais qu'est-ce que c'est agréable de les voir se disputer, au sens médiéval du terme. (voir article Wikipédia)

Sarah Blumi

C'EST QUOI TA MISE - DARREN ROSHIER ?

TENTATIVE D'UNE ENTRÉE RÉUSSIE
USINE À GAZ - PETITE SALLE - LE 13/08/2015 / 18H25

OK DONC MOI J'VAIS CHAUFFER MES PETITES JAMBES ET MON PETIT CORPS.
PUIS JE REPASSE DANS L'ESPACE POUR REBRANCHER UN NÉON.
ET C'EST TOUT.
JE CROIS QUE JE VAIS CHAUFFER MA VOIX APRÈS,
APRÈS JE VAIS ME CHANGER.
ET JE VAIS REGARDER TOUTES LES 5 MINUTES L'HEURE.
LÀ, IL ME RESTE 35 MINUTES AVANT LE DÉBUT DU SPECTACLE.

HEUM... TACTACTAC... OUI JE DOIS PRÉPARER DEUX TROIS TRUCS EN FAIT.
(BRUIT DE SCRATCH 1)
(BRUIT DE SCRATCH 2)
JE SAIS PLUS DANS QUEL SENS JE DOIS LA METTRE .. C'EST PAS GRAVE !
(BRUIT DE SCRATCH 3)
ÇA... ÇA ICI... ÇA LÀ...
VOILÀ !
ÇA, C'EST MON PETIT CHAPEAU...
... REGARDER SI MON STYLO EST LÀ... IL EST LÀ. C'EST SUPER.
ÇA... ON VA JETER ICI !
HEUM... TACTACTAC
... APRÈS JULIEN IL S'OCCUPE DE LA TECHNIQUE JE VAIS JUSTE REBRANCHER LE NÉON.
(BRUIT DE BOIS QU'ON BOUGE)
(PAS)
OK!
ÇA J'PEUX LAISSER LÀ.
OK.

Cécile

CORPS ARMÉS, ARMURES DÉFAITES

Delgado Fuchs, Clédat & Petitpierre

Le spectateur qui assiste à Bataille découvre un espace cubique au crépi fatigué. Le plateau est une dalle carrée recouverte d'un motif à losanges sur des tons rouge brique. Dans un coin, un amas de feuilles colorées par l'automne, ou un buisson peut-être. La question n'est pas anodine, parce que dans ce monde sommaire, on le découvrira vite, les êtres et les choses sont trompeuses, se transforment, échangent leurs natures. On est désorientés et c'est avec plaisir.

Ce sera à deux chevaliers en armure d'occuper cet espace, de se l'approprier, de se le disputer, d'y paraître ridicules et dépenaillés et d'y mourir pour renaître à une autre vie, aussi sauvage et sensuelle que la précédente aura été grotesque et ridicule, parfois attendrissante dans sa gaucherie. On est séduits par l'imagination et la maîtrise des artistes et on décide de faire l'impasse sur des transitions narratives parfois difficiles à lire.

Bizarrement, ce ne seront pas des coups d'épée qui mettront fin aux errances de nos héros, mais la voracité aussi efficace qu'inattendue du buisson soudain dédoublé, énorme et mobile. On dirait que la Nature se débarrasse ainsi de nos oiseaux métalliques, des spécimens révolus peut-être, dépassés. Deux autres sortiront du buisson, débarrassés de leurs carapaces, les corps encore humides de sang, pour chevaucher des lances dorées, se séduire, se battre, mourir, vaincre.

Le spectacle s'achève et le spectateur essaie de mettre en dialogue les impressions encore toutes vives de ces corps aux mouvements parfaits avec ses souvenirs de la Bataille de San Romano de Paolo Uccello, le tableau qui sert de point de départ au spectacle. L'opération relève un peu, c'est vrai, de l'acrobatie, mais les artistes ont réussi à créer un univers original, ironique et suggestif dont l'instabilité nous interpelle et nous touche.

Patrizia

FADER

Depuis la salle, récolter. Écouter attentivement, enregistrer. Re-corder.
Prendre les quelques minutes avant, ainsi que les quelques minutes après.
L'avant et l'après de ce qu'on appelle un spectacle vivant, de ce qui semble être une représentation. Se satisfaire de ça.
Récolter ces minutes et considérer, avec soin, le moment où le public de ce spectacle, où le regardeur de cette représentation plonge, fond, accepte son sort, cesse ses discussions, cesse de dérouler un bonbon de son sachet, de sortir un mouchoir de son sachet, cesse de chercher une position confortable sur son siège. Cet instant où, dans un accord plus ou moins parfait, le public fait silence.
Ces rituels seront écoutables sur le blog Plein FAR. Il s'agit ici de traduire ces enregistrements, de ces différentes préparations au silence.

légende:
- brouhaha violent
- brouhaha raisonnable
- silence
- éternuement
- toux
- déplacement de chaise
- bruit métallique non identifié
- applaudissements chaotiques
- applaudissements rythmiques
- sifflement enthousiaste

nooon on n'va pas témoigner
ah là ah d'accord oui ben il faut quelque chose de plus X
rires mais il est sympa
hein boom ouais écoute
aigü
ha hehe hehehehaha
spectacle
non mais c'est quelque chose saalut salut
(bruit de descente de marche) (bruit de reception de sms)

Temps d'entrée dans le silence du public: 14 secondes 08
Dernier mot du public: aigü
Dernier rire du public : à 3 secondes du début du spectacle
Qualité du silence : relativement homogène, quelques chuchotements, parfois parasités par le grincement des chaises métalliques sur lesquelles le public est assis (probable manque de confort)

Cécile

bataille
far° festival
des arts vivants
Nyon
12-22 août 2015
festival-far.ch

plein far° est le dazibao* du far°, festival des arts vivants de Nyon, édition 2015. Journal quotidien imprimé sous forme d'affiche, il est rédigé au jour le jour par les participants de l'*atelier d'écriture* du festival. La diversité de nos manières de regarder, de réagir et de s'approprier un spectacle. Chaque jour, lors d'une «conférence de rédaction» inaugurale, chacun annonce quelle fonction il souhaite prendre dans l'édition du jour et sur quel sujet il souhaite écrire le cas échéant. *plein far°* est alors mis en page, imprimé et affiché en fin de journée, à la Grenette et dans divers lieux publics à Nyon.

* En Chine, le *dazibao* (littéralement du chinois «journal à grand caractères») est une affiche rédigée par un simple citoyen, traitant d'un sujet politique ou moral, et placardée pour être lue par le public. Par extension, et au sens figuré, le mot est employé pour désigner des publications non officielles.

L'atelier d'écriture est ouvert à tous. Animé par Eric Vautrin, invité 2015 du *Laboratoire de la pensée* , il a lieu tous les jours de 11h00 à 13h00 et de 14h00 à 17h00 à la Grenette, 2 place du Marché, Nyon (+ d'infos : wwww.festival-far.ch)

édition du 15 août 2015
Coordination : Eric Vautrin
Rédacteur en chef de l'édition du jour : Anne-Lise Solanilla
Directeur/s artistique/s de l'édition du jour : Lugh O'Neill
Auteurs : Elie Grappe, Caroline Bourrit, Stéphanie Rosianu, Aliénor Näf, Anne-Lise Solanilla, Gaëlle Dme, Lugh O'Neill, Cécile Tonizzo, Patrizia Romagnoli
Credits: 'La Main de Fred - baguettes', 'La Main de Fred - clap' Aliénor Näf, 'My Body is in Tumulto' Anne-Lise Solanilla
plein far° en ligne : http://www.festival-far.ch/pleinfar